Chaka de Senghor ou la renégociation de l'*ethos* préalable

Chaka by Senghor or the Renegociation of Fomer Ethos

Nanourougo Coulibaly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/1393>

DOI : 10.4000/multilinguales.1393

ISSN : 2335-1853

Éditeur

Université Abderrahmane Mira - Bejaia

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 239-258

ISSN : 2335-1535

Référence électronique

Nanourougo Coulibaly, « *Chaka* de Senghor ou la renégociation de l'*ethos* préalable », *Multilinguales* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 17 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/multilinguales/1393> ; DOI : 10.4000/multilinguales.1393

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2019.

Multilinguales est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Chaka¹ de Senghor ou la renégociation de l'ethos préalable

Chaka by Senghor or the Renegociation of Fomer Ethos

Nanourougo Coulibaly

- 1 Le poème dramatique *Chaka* de Senghor met en confrontation discursive Chaka, personnage historique de l'Afrique noire, et la Voix blanche. Dans la mémoire collective, Chaka apparaît comme un personnage controversé. Il est à la fois héros et sanguinaire, libérateur et oppresseur. Ainsi, ce personnage historique dispose d'un *ethos préalable* ambivalent.

Différentes productions littéraires ont exploité ce mythe ; chacune choisissant un angle de perception spécifique avec tous les relents idéologiques opératoires que ce choix implique. La particularité du texte de Senghor réside dans le fait qu'il opère une rupture en mettant aux prises Chaka, au soir de sa vie, à ses pourfendeurs représentés par la Voix blanche. Nous pouvons même dire qu'il offre l'opportunité au personnage historique de redorer son blason face aux accusations portées contre lui. L'outil de cette confrontation est la parole qui devra permettre à l'un de défaire l'autre.

La réflexion présente portera sur les mécanismes et les ressources mis en œuvre principalement par Chaka dans cette confrontation discursive afin d'atteindre le but ultime qui est d'imposer une image de soi honorable, digne de respect et d'admiration. Elle s'inscrit donc dans une perspective de l'analyse du discours avec recours à la linguistique de l'énonciation.

I- Repères théoriques et méthodologiques

Dans la tradition littéraire, le texte de Senghor, par sa forme et sa composition, est classé dans le genre théâtral, et, cela, malgré la présence d'un recueil de poèmes. Dans sa composition, le théâtre donne la parole à une pluralité de locuteurs. Ce système d'échange, marqué par des tirades et des répliques, instaure une certaine plurivocité aboutissant à la construction d'un texte polyphonique. Ce jeu entre plusieurs voix admet la polémique et, par conséquent, la nécessité d'argumenter. Mieux, ce modèle

renforce la tendance à argumenter puisque celle-ci permet la divergence et la confrontation de points de vue et d'opinions. Dès lors cette étude s'inscrit dans le cadre de la théorie de l'*Argumentation dans le discours*(ADD) (Amossy, 2006) qui peut être considérée comme une branche de l'*Analyse du Discours*(AD), du moins dans son acception française, c'est à dire « *penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé.* » (Maingueneau, 2005 : 64). L'ADD considère que la rhétorique saisit le langage en action, c'est-à-dire dans sa dimension de communication.

Ce choix méthodologique implique le recours à un certain nombre de notions dont, notamment, celle d'*éthos* définie comme

L'image que l'orateur construit de lui-même dans son discours afin de se rendre crédible. Fondé sur ce qu'il montre de sa personne à travers les modalités de son énonciation, il doit assurer l'efficacité de sa parole et sa capacité à emporter l'adhésion du public. (Amossy, 2010 : 25)

L'idée est que dans chaque prise de parole, le locuteur élabore une image de lui-même capable de produire une impression favorable de sa personne sans que son interlocuteur fasse référence à sa réputation. L'étude s'appuiera, par conséquent, sur la théorie de l'argumentation dans le discours entendue comme « *l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* » (Charaudeau, 2001 : 66).

Nous convoquerons également les notions d'*éthos préalable* et d'*éthos discursif*. L'*éthos préalable* s'articule autour de l'idée préétablie que l'interlocuteur a du locuteur à partir de son statut social ou de sa position institutionnelle, des représentations sociales et des stéréotypes attachés à la catégorie sociale à laquelle il appartient. Pour Amossy,

On appellera donc éthos préalable, par opposition à l'éthos tout court, l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole. Cette représentation, nécessairement schématique, est diversement modulée par le discours. L'éthos préalable s'élabore sur la base du rôle que remplit l'orateur dans l'espace social (ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir), mais aussi sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur sa personne. (Amossy, 2012 : 70)

L'*éthos discursif*, par contre, reprend tout simplement l'image que le locuteur élabore de sa personne en situation de discours. Toutefois, Amossy estime qu'il n'y a aucune rupture entre ces deux *éthos* et qu'elles entretiennent une relation dialogique pour la raison que l'*éthos discursif* est toujours une réaction à l'*éthos préalable* :

Le locuteur se rapporte à l'image qu'on peut se faire de lui de façon parfois explicite, souvent tacite. Il peut soit la reprendre et la réactiver purement et simplement, soit la moduler, soit encore essayer de la modifier en profondeur. L'image préalable est volontiers reconduite telle quelle lorsqu'elle est globalement positive (...) si, par contre, l'image qu'on se fait de sa personne est négative ou inappropriée au but poursuivi, il travaillera à la rectifier, à l'infléchir, à la corriger dans le sens désiré. (Amossy, 2010 : 75)

Amossy conclut que « dans tous les cas, l'éthos discursif se construit en relation à une ou des représentation(s) qui circule(nt) d'ores et déjà dans le discours ambiant » (idem). Le poème dramatique de Senghor, et plus précisément, les tirades de Chaka, s'inscrivent dans cette dynamique de rectification d'une image fortement entamée dans une proportion importante de l'opinion. Les tirades de la Voix blanche reprennent cette opinion négative qui circule sur Chaka dans l'espace social. Dans ce jeu interactionnel, les phénomènes énonciatifs et les stratégies argumentatives sont les principaux outils des locuteurs.

II- Phénomènes énonciatifs et polémique² dans le poème

- 2 Selon Benveniste, toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. Le discours est donc fondamentalement déterminé par un ensemble de procédés ou d'indicateurs linguistiques qui mettent en scène le locuteur mais aussi qui révèlent ses rapports avec son interlocuteur et l'objet de son discours. Sur la base de la linguistique de l'énonciation, le corpus sera étudié sous trois angles : les procédés énonciatifs mettant en scène l'attitude du sujet énonciateur, les procédés énonciatifs comme outil de la modalisation du processus à travers lequel le sujet de l'énonciation manifeste son attitude à l'égard de son énoncé, et les procédés énonciatifs en tant que moyens d'implication de l'interlocuteur dans l'échange verbal.

Nous étudierons également la dimension polémique du texte de Senghor qui met aux prises La voix Blanche et Chaka qui représentent chacun une vision du monde et donc des positions adossées à un imaginaire spécifique. Dans cet ordre d'idée, il nous faut préciser le sens conféré à cette notion :

La polémique se réfère à un ensemble de discours qui circulent dans un espace social donné sur une question controversée, à laquelle sont données des réponses divergentes et mutuellement exclusives par des locuteurs qui tentent de disqualifier la thèse adverse ou l'adversaire qui la soutient. (Amossy et Burger, 2011 :15).

1- La subjectivité dans l'échange verbal

La subjectivité³ se déploie dans le discours à travers un ensemble de procédés linguistiques parmi lesquels les pronoms personnels. Dans le discours de Chaka, nous relevons, en effet, la forte présence du pronom personnel de la première personne : 42 occurrences de *Je* et *nous*, 04 occurrences du pronominal *me* et *moi*, et un foisonnement de possessifs (31 occurrences de *mon*, *ma*).

Le pronom personnel *je*, dans le discours, est le sujet d'un ensemble de verbaux exprimant un état, des perceptions, des actions et des modalités. La séquence qui suit est marquée par une dominance des perceptifs dans l'expression des motivations de Chaka :

J'entends le roucoulement méridien de Nolivé,... p. 123.

...

Je voyais dans un songe tous les pays aux quatre coins
de l'horizon soumis à la règle, à l'équerre et au compas

...

Je voyais les pays aux quatre coins de l'horizon sous
la grille tracée par les doubles routes de fer
Je voyais les peuples du Sud comme une fourmilière

...

Et je vis un matin, sortant de la brume de l'aube, la
Forêt des têtes laineuses p. 128.

Notons la récurrence de verbes de perception (*entends*, *voyais*, *vis*) dans ces vers qui mettent en avant les motivations des actions avancées par Chaka. Les atrocités que dénonce la Voix blanche ont ainsi pour fondement les visions personnelles que Chaka a eues. Il s'agit notamment du songe sur les perspectives d'avenir de soumission des *peuples du Sud*. La perception étant la résultante d'un processus dans lequel interviennent les sensations, la mémoire et les souvenirs, il est clair qu'elle implique

sélection, analyse, synthèse, interprétation et, par conséquent, jugement. En faisant intervenir le jugement, la perception participe d'une construction du monde à partir du sujet. C'est à ce niveau que réside la dimension subjective que les perceptifs impriment au discours de Chaka. Le surgissement de la subjectivité est également perceptible à travers le pronominal *me* qui renforce la dimension subjective du discours de Chaka :

Oui me voilà entre frères, deux traîtres deux larrons deux imbéciles hâ ! non certes comme l'hyène mais comme le Lion d'Ethiopie tête debout.

Me voilà rendu à la terre. Qu'il est radieux le Royaume d'enfance ! p. 122.

L'inscription de la subjectivité est lisible dans l'usage du pronominal *me* qui exprime le statut de victime du locuteur. L'idée, pour le locuteur, est d'apparaître non plus comme agent de la souffrance des autres mais plutôt comme victime de la violence et de l'action exercées par ses frères. Ce procédé a l'avantage de construire cette image de victime en opposition avec celle de bourreau qui transparaît dans le discours de la Voix blanche.

2- La relation locuteur et interlocuteur dans le discours

- 3 Une dimension essentielle des procédés énonciatifs est leur capacité à révéler le jeu du locuteur visant à impliquer son interlocuteur dans l'acte de langage qu'il réalise. Ainsi, dans son adresse, Chaka ne manque-t-il pas l'occasion de parler directement à son interlocuteur. L'on note ainsi quatre occurrences du pronom personnel de la deuxième personne et ses variantes :

Ah ! tu crois que je ne l'ai pas aimée

...

Ah ! tu crois que je ne l'ai pas aimée !

...

Je ne l'aurais pas tuée si moins aimé.

Ah ! te voilà Voix Blanche, voix partielle voix endormeuse. P. 125.

Tu es la voix des forts contre les faibles, la conscience des possédants de l'outre-mer. p. 129.

Ici, l'implication de l'interlocuteur se manifeste par une forme d'interpellation. On pourrait dire qu'il souhaite s'adresser à sa conscience afin de l'amener à mesurer l'importance de son propos. Il s'agit pour Chaka de convaincre la Voix blanche de son inestimable amour pour Nolibé et que celui-ci est la raison pour laquelle il lui a ôté la vie. Cette modalité de sollicitation met en évidence la volonté du locuteur de persuader son contradicteur.

3- Les modalités d'énoncé

Les modalités d'énoncé caractérisent la manière dont le locuteur situe la proposition de base de son discours par rapport à la vérité, la nécessité, l'obligation, le savoir, le possible, le permis et à leurs contraires. La modalisation permet ainsi au locuteur de manifester une attitude par rapport à ce qu'il dit. Dans le discours tenu par Chaka, ce sont les verbes de modalité qui construisent cette attitude. Nous dénombrons, dans ses propos, l'utilisation de trois verbes de modalité : *croire, falloir, pouvoir* :

Ah ! tu crois que je ne l'ai pas aimée

...

Ah ! tu crois que je l'ai pas aimée !

...

Je ne l'aurais pas tuée si moins aimée. Il fallait échapper au doute

A l'ivresse du lait de sa bouche p. 125.

...

Pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ?

Je ne l'aurais pas tuée si moins aimée. P. 128.

Par l'usage de ces verbes, le locuteur recourt à des procédés de modalisation afin d'émettre son jugement sur les faits dont parle la Voix blanche. Nous distinguons deux aspects au niveau des modalités d'énoncés mis en œuvre par Chaka.

Le premier s'articule autour du verbe *croire*. S'il est prononcé par Chaka, la Voix blanche en demeure le support modal. On est en situation de modalité épistémique renvoyant directement au savoir du support modal.

Cet emploi du verbe *croire* permet à Chaka de remettre en cause les certitudes de la Voix blanche. L'univers de croyance de cette dernière relèverait d'une méprise sur les véritables fondements de son action. La modalité aléthique qui suit permet à Chaka de motiver son action.

Dans le second, à l'aide du verbe *falloir* qui implique la nécessité de la consigne, Chaka parvient à placer son action sous le signe de ce qui doit être et qui est imposé, pourrait-on dire, par une force naturelle ou par les circonstances. Le meurtre de la femme aimée devient une absolue nécessité.

Par ailleurs, la présence du verbe *pouvoir*, dans le dernier énoncé, place l'action de Chaka sous l'angle de l'obligation. L'idée est donc de persuader que son action, aussi inhumaine qu'elle ait été, n'était destinée qu'à faire cesser les souffrances de son peuple.

Les verbes *falloir* et *pouvoir*, qui sont de l'ordre de la modalité aléthique mais aussi de la modalité déontique, permettent au locuteur de placer son action sous l'angle de l'impérieuse nécessité et de l'obligation morale. La valeur éthique lui dicte son action.

4- La confrontation lexicale et jugements de valeur

Le propos de la Voix blanche est dominé par le champ lexical de l'infamie. Ce sont, entre autres, les termes et les expressions suivantes : *Panthère, hyène, exterminés, boucher, toi plus-que-peste, feu roulant de brousse, politicien, le pouvoir fut ton but, tes délices, tuée, pourvoyeur de vautours et des hyènes, la mort.*

Dans le même temps, Chaka met en jeu un vocabulaire de l'honorabilité : *Lion d'Ethiopie, tête debout, bouclier, sans tremblement, propriétaire prudent, un politique, un homme d'action, un moyen, hai l'oppression, fraternité, égalité, paix.*

Dans chacune des interventions, les locuteurs font usage de mots dont la charge sémantique permet, au-delà de la qualification qu'ils opèrent, soit de disqualifier leur interlocuteur, soit de se mettre soi-même en valeur.

Il en est ainsi des désignations axiologiques qui foisonnent dans les répliques de la Voix blanche. Si les lexies, *panthère, hyène, vautours*, par leurs effets de sens culturels associés, contribuent à la dégradation de l'image de Chaka, le substantif *boucher* et les participes passés *exterminés* et *tués* rappellent un savoir encyclopédique à travers lequel se perçoit une assimilation de Chaka aux auteurs des crimes de masse que l'humanité a connus. Cet aspect est renforcé par le champ lexical du sang évocateur de la cruauté que construisent les lexies *boucher, torrents de sang, source de sang.*

Le champ lexical de l'infamie élabore une image négative de Chaka sur le plan moral qui le décrédibilise en mettant en avant sa monstruosité et sa soif de pouvoir.

De son côté, Chaka articule une série d'expressions pour donner de lui une image honorable, il se compare à un lion et s'identifie à un bouclier protecteur des faibles. Chaka pense aussi avoir fait œuvre utile en tant que propriétaire prudent dont l'action,

à savoir les meurtres qui lui sont reprochés, était destinée à préparer l'avenir. Tout en se valorisant, il procède à l'identification métaphorique péjorative de ses pourfendeurs – *bassecour cancardante, une sourde volière, brousse stérile, bois mort, régiments bien astiqués, velours peluché, aigrettes de soie* – pour souligner son engagement mais en même temps la vénalité des victimes face à l'intérêt supérieur.

Deux dimensions se dessinent de cette approche lexicale du poème de Senghor. Dans la première, il se dégage un contraste, un rapport d'opposition entre les réseaux lexicaux du texte, révélateur de sa dimension polémique et de la confrontation qui s'y déploie. Dans la seconde, les jugements de valeur qui dominent l'interaction en cours confèrent aux mots une force discursive. Ceux-ci, désormais, sont dotés d'une charge subjective révélatrice des jugements émis par l'énonciateur. En d'autres termes, la nomination de Chaka par la Voix blanche, et inversement, passe nécessairement par la perception du locuteur ; ce qui implique une intensité de la subjectivité contenue dans les lexies, faisant d'elles de véritables instruments d'action à la disposition des polémistes.

5- Confrontation d'imaginaires sociodiscursifs

La confrontation qui oppose les polémistes trouve son origine dans les imaginaires sociaux des uns et des autres. Si les débatteurs partagent les mêmes connaissances des faits, leur opposition se fonde sur leurs opinions et leurs croyances. L'imaginaire social se forge progressivement dans une communauté et dans un groupe social donné par le fait des discours qui circulent au sein de cette communauté ou de ce groupe. C'est la raison pour laquelle nous parlons d'imaginaires sociodiscursifs au sens de Charaudeau⁴. Il en découle donc d'un processus de sédimentation de valeurs constituant le socle de toute action mais aussi de base prédiscursive des discours en cours ou à venir. Tout le discours de la Voix blanche est construit autour d'un ensemble de valeurs au centre desquelles se trouve la vie humaine qu'il faut garantir et préserver. Cela se justifie dans le corpus par l'incessante évocation de la qualité et de la quantité des victimes de Chaka comme souligné dans les vers suivants :

Tu avoues donc Chaka ! avoueras-tu les millions d'hommes pour
toi exterminés

Des régiments entiers de femmes lourdes et des enfants de lait ? p. 124.

Ces vers rappellent le discours des droits de l'homme, et spécifiquement le droit à la vie, contenu dans de nombreux instruments juridiques aussi bien au niveau des états qu'au niveau supra étatique. Ils évoquent également la nécessité de protéger les personnes faibles, notamment les femmes enceintes et les enfants. L'un des caractères essentiels de ce discours est l'appel à l'émotion ou à l'empathie envers les victimes. Cette approche a contribué à forger les esprits des uns et des autres. À présent, une diversité d'actions dans les sphères publique et privée sont structurées autour de ces valeurs.

Face à cette rhétorique des droits humains, qui constitue le socle discursif de la Voix blanche, se situe une approche non pas négatrice des valeurs susmentionnées mais dont l'action découle d'un constat d'oppression qu'il y a lieu de remettre en cause et de combattre. Il s'agit, ici, des souffrances des *peuples du Sud* que Chaka évoque dans son discours. Cette vision est consécutive d'un ensemble de discours qui circulent et qui abordent notamment les questions de libération des peuples opprimés face à l'Occident oppresseur et prédateur. C'est cette situation que Chaka met en évidence dans la séquence qui suit :

Je voyais les peuples du Sud comme une fourmilière de silence
 au travail. Le travail est saint, mais le travail n'est plus le geste
 e tam-tam ni la voix ne rythment plus les gestes des saisons.
 Peuples du Sud dans les chantiers, les ports les mines les manufactures
 Et le soir ségrégués dans les kraals de la misère.
 Et les peuples entassent des montagnes d'or noir d'or rouge - et ils
 crèvent de faim
 Et je vis un matin, sortant de la brume de l'aube, la forêt des têtes
 laineuses
 Les bras fanés le ventre cave, des yeux et des lèvres immenses
 appelant un dieu impossible
 Pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ? p. 128.

De cet extrait, dominé par l'entremêlement des champs lexicaux du labeur et de la misère, l'on perçoit nettement le contraste qu'il y a entre les efforts consentis par les *peuples du Sud*, leur engagement au travail, leur productivité et la misère et le dénuement dans lesquels ils vivent. Il se crée une identité collective fondée sur la race et le statut social. Cette vision des choses est l'expression des représentations collectives et, par conséquent, celle de l'imaginaire sociodiscursif ancré dans la mémoire collective du groupe auquel appartient le locuteur. Les tirades de chacun des débats sont ainsi révélatrices de leur imaginaire sociodiscursif. La confrontation discursive devient le lieu de révélation mais surtout de la mise en œuvre des opinions et des croyances des polémistes.

III- L'argumentation dans le discours⁵ de Chaka

- 4 La dimension interactive du texte met en confrontation deux discours produits par deux instances. L'une, accusatrice, déploie une suite d'arguments en vue de condamner. L'autre réagit avec une volonté de retournement de situation afin d'imposer de lui une image positive.

1- L'accusation

Dans le discours des personnages, l'accusation est formulée par la Voix blanche. Il est question pour elle de faire admettre à Chaka qu'il est ou qu'il fut un chef sanguinaire pour qui la fin, conquérir le pouvoir, a justifié les moyens utilisés. Cette dimension est mise en évidence par les désignations métaphoriques affectées à Chaka. Il est ainsi assimilé à des animaux prédateurs comme l'*hyène* et la *panthère*. Toutes les répliques de la Voix blanche s'inscrivent dans une dynamique de rappel des actes commis par Chaka de façon à provoquer un sentiment de culpabilité. Le lexique de désignation de ses victimes renforce davantage cet aspect. Il s'agit notamment de l'insistance sur le genre des victimes (*femmes lourdes - enfants*) qui permet de mettre davantage en évidence la cruauté de Chaka et de conforter l'idée de son impossible réhabilitation. Se trouvent convoquée dans cette séquence la dimension affective et émotionnelle : Chaka est auteur de cruautés et de souffrances.

Cependant, le discours accusateur de la Voix Blanche, loin de déstabiliser l'accusé, lui permet d'exprimer sa position en exposant les arguments pour la soutenir. Il déploie tout un mécanisme argumentatif dont le point de départ est la concession.

2- La concession

La concession désigne le fait de concéder à son adversaire un point de discussion qui fait débat. Elle implique alors la polémique. Plus spécifiquement, elle infère que l'une des parties engagées dans l'acte de polémique, fort certainement de la légitimité de la cause défendue, consent à admettre des faits que son interlocuteur lui reproche.

Le discours de Chaka face à la Voix blanche qui l'accuse est fait de concessions sur une diversité de sujets. Il s'agit notamment de son état après l'attaque de ses frères, de l'assassinat de Nolivé et des nombreuses vies perdues dans la guerre menée par Chaka face aux Occidentaux :

Une basse-cour cacardante, une sourde volière de Mange-mils oui !

Oui cent régiments bien astiqués, velours peluché aigrette de soie,

luisant de graisse comme cuivre rouge

J'ai porté la cognée dans ce bois mort, allumé l'incendie dans la

brousse stérile

En propriétaire prudent. C'étaient cendres pour les semailles

d'hivernage. p. 124.

...

Mais si, je l'ai tuée, tandis qu'elle contait les pays bleus

Je l'ai tuée oui ! d'une main sans tremblement.

...

Ah ! tu crois que je ne l'ai pas aimée

Ma négresse blonde d'huile de palme à la taille de plume

...

Ah ! tu crois que je l'ai pas aimée !

...

Je ne l'aurais pas tuée si moins aimée. Il fallait échapper au doute

A l'ivresse du lait de sa bouche, au tam tam lancinant de la nuit de mon sang

A mes entrailles de laves ferventes, aux mines d'uranium de mon cœur dans les abîmes de ma négritude

A mon amour Nolivé

Pour l'amour de mon peuple noir. p. 126.

Dans ces répliques, Chaka suit la Voix blanche sur le terrain qu'elle a choisi. Il lui concède les faits qui lui sont reprochés. Mais nous n'assistons pas à un aveu qui signifierait sa défaite. Il s'agit, pour Chaka, d'admettre un fait afin d'anéantir les accusations dont il est l'objet.

La concession se présente comme un processus binaire dont la première phase admet la validité d'un argument et la seconde pose un contre-argument qui vient restreindre la portée ou détruire la première. En admettant les meurtres et autres assassinats, Chaka estime qu'il l'a fait pour une raison supérieure : le rachat du peuple noir. *Nolivé* et les *régiments* tués dans les guerres de Chaka ne seraient que le sacrifice, le prix à payer pour la liberté du peuple noir.

La concession est parfois renforcée par un retournement de situation : faire prendre l'interlocuteur dans ses propres contradictions. C'est le cas lorsque la Voix blanche reproche à Chaka d'avoir mobilisé le *sud* contre les *blancs* :

5 LA VOIX BLANCHE

Tu as mobilisé le sud contre les blancs...

CHAKA

Ah ! te voilà Voix Blanche, voix partielle voix endormeuse

Tu es la voix des forts contre les faibles, la conscience des

possédants de l'Outre-mer.

Je n'ai pas haï les Rose-d'oreilles. Nous les avons reçus comme les
messagers des dieux

Avec des paroles plaisantes et des boissons exquises.

Ils ont voulu des marchandises, nous avons tout donné : des ivoires
de miel et des peaux d'arc-en-ciel

Des épices de l'or, pierres précieuses perroquets et singes que sais-je ? p. 129.

Cette séquence met en évidence le paradigme racial dans le propos de la Voix blanche. Elle semble accuser Chaka de racisme puisqu'il a *mobilisé le sud contre les blancs*. Chaka retourne donc cet argument en mettant en évidence la position partisane de son interlocuteur/contradicteur. L'impact de cette stratégie argumentative dans le débat est l'affaiblissement de la position de l'interlocuteur sur son propre terrain, en alliant ouverture aux points de vue et fermeté sur les principes défendus. Ce jeu contribue à mettre en évidence la grandeur d'esprit de celui qui concède sans lâcher prise et participe de l'élaboration d'un *ethos* de crédibilité, d'homme raisonné et non pas passionné. En usant abondamment de la concession, c'est cette « image de soi » que Chaka construit dans ses répliques à la Voix blanche qui tente de le présenter à lui-même sous un jour sombre.

La technique de la concession vient renforcer une autre stratégie argumentative largement utilisée dans *Chaka* de Senghor : la problématisation.

3- La problématisation

Problématiser est une activité discursive qui consiste à proposer à quelqu'un, non seulement un sujet de débat, mais aussi ce qu'il faut en penser⁶. On pourrait dire que la problématisation consiste à recentrer le débat sur les aspects que le locuteur estime fondamentaux. Dans le processus de réhabilitation de son image face à la Voix blanche, Chaka recourt à cette technique lorsqu'il dit :

Mon calvaire.

Je voyais dans un songe tous les pays aux quatre coins de l'horizon
soumis à la règle, à l'équerre et au compas

Les forêts fauchées les collines anéanties, vallons et fleuves dans les
fers.

...

Je voyais les peuples du sud comme une fourmilière de silence
au travail. Le travail est saint, mais le travail n'est plus le geste
le tam-tam ni la voix ne rythment plus les gestes des saisons.

Peuples du Sud dans les chantiers, les ports les mines Les
manufactures

Et le soir ségrégués dans les kraals de la misère

Et les peuples entassent des montagnes d'or noir d'or Rouge-et ils
crèvent de faim

...

Pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ? p. 127-128.

Cette réplique est émise lorsque la Voix blanche affirme que le pouvoir était le but de Chaka. Ce dernier en profite alors pour préciser avec arguments à l'appui ce que représente le pouvoir à ses yeux : un moyen de restauration de la dignité de son peuple. La question rhétorique qui vient clore la réplique atteste cet engagement à agir et à militer pour une cause donnée. Cette précision est déterminante car elle permet de mettre au-devant des échanges la situation d'oppression vécue par les populations pour

lesquelles Chaka s'est engagé. Ses motivations seraient autres que le pouvoir pour le pouvoir.

Il importe également de préciser que la question rhétorique permet à Chaka de préciser que son action était d'une importance capitale. Il n'avait d'autre choix que de s'engager dans le combat qu'il a mené au risque de trahir son peuple opprimé.

Enfin, l'argumentaire de Chaka révèle son positionnement. Il choisit le parti des intérêts supérieurs de la collectivité au détriment de ses intérêts individuels. Son renoncement aux plaisirs existentiels est à la mesure de son engagement pour l'intérêt collectif. Or, il y avait incompatibilité entre les intérêts personnels de Chaka et les intérêts de la collectivité. Le choix était donc pénible. Mais Chaka, selon ses propos, a choisi le camp de la collectivité. Le discours de Chaka mise avant tout sur l'effet de son choix et de son action destinée à l'affranchissement de sa communauté, de son peuple mais aussi et surtout de toute l'humanité dont il ne manque pas de célébrer l'unité malgré les grandes diversités. Aussi, affirme-t-il s'être battu parce qu'il voulait que tous les hommes soient des frères.

- 6 Le parcours du poème dramatique de Senghor a permis d'avoir un large aperçu des ressources mobilisées pendant la confrontation discursive entre Chaka et la Voix blanche. Chaka, le mis en cause dont les interventions ont été les plus en vue et les plus argumentées, use d'un ensemble de ressources dont les procédés énonciatifs, de l'argumentation rhétorique, les réseaux lexicaux et autres indicateurs afin d'asseoir la validité et la légitimité de ses positions et points de vue.
- 7 La conjugaison de ces facteurs vise donc la construction d'une image de soi acceptable par le contradicteur tout en détruisant celle l'*ethos préalable* de criminel qu'il a de lui.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY Ruth, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2010.

AMOSSY Ruth, *La présentation de soi*, Paris, P. U. F., 2010.

AMOSSY Ruth, Marcel Burger, *Polémiques médiatiques et journalistiques. Le discours polémique en question(s)*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2011.

CHARAUDEAU Patrick, « L'argumentation dans une problématique d'influence », in *Argumentation et Analyse du discours* (en ligne), n° 1/2008, mis en ligne le 02 octobre 2008. URL : <https://journals.openedition.org/aad/193>, consulté le 15 juillet 2012.

CHARAUDEAU Patrick, *Dictionnaire d'analyse de discours*, Paris, Seuil, 2001.

CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, 2005.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation. La subjectivité dans le langage*, Paris. A. Colin, 2009.

SENGHOR Léopold Sédar, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990, pp. 122- 137.

ANNEXES

CHAKA - Aux martyrs bantous de l'Afrique du Sud -

CHANT I (sur fond sonore de tam-tam funèbre)

LA VOIX BLANCHE

Chaka, te voilà comme la panthère ou la hyène à-la-mauvaise-gueule

A la terre clouée par trois sagaies, promis au néant vagissant.

Te voilà donc à ta passion. Ce fleuve de sang qui te baigne, qu'il te soit pénitence.

CHAKA (visage calme)

Oui me voilà entre deux frères, deux traîtres deux larrons

Deux imbéciles hâ ! Non certes comme l'hyène, mais comme le lion d'Ethiopie tête debout. Me

voilà rendu à la terre. Qu'il est radieux le Royaume d'enfance !

Et c'est la fin de ma passion.

LA VOIX BLANCHE

Chaka tu trembles dans l'ultime Sud et le soleil éclate de rire au zénith.

Obscur dans le jour ô Chaka, tu n'entends pas le hautbois des palombes.

Rien que la lame claire de ma voix qui te transperce les sept cœurs.

CHAKA

(Voix) voix blanche de l'Outre-mer, mes yeux de l'intérieur éclairent la nuit diamantine.

Il n'est pas besoin du faux jour. Ma poitrine est le bouclier contre quoi se brise ta foudre.

C'est la rosée de l'aube sur les tamarins, et mon soleil s'annonce à l'horizon de verre.

J'entends le roucoulement méridien de Noliné, j'exulte dans l'intime des mes os.

LA VOIX BLANCHE

Hâ-hâ-hâ-hâ ! Chaka, c'est bien à toi de me parler de Noliné, de ta bonne-et-belle fiancée Au

cœur de beurre des yeux de pétales de nénuphar, aux paroles douces de source.

Tu l'as tuée la Bonne-et-belle, pour échapper à ta conscience.

CHAKA

Hé ! que parles-tu de science ?...

Mais si, je l'ai tuée, tandis qu'elle contait les pays bleus

Je l'ai tuée oui ! d'une main sans tremblement.

Un éclair d'acier fin dans le buisson odorant de l'aisselle.

LA VOIX BLANCHE

Tu avoues donc Chaka ! Avoueras-tu les millions d'hommes pour toi exterminés

Des régiments entiers des femmes lourdes et des enfants de lait ?

Toi, le grand pourvoyeur des vautours et des hyènes, le poète du vallon de la mort.

On cherchait un guerrier, tu ne fus qu'un boucher.

Les ravins sont torrents de sang, la fontaine source de sang

Les chiens sauvages hurlent à la mort dans les plaines où plane l'aigle de la mort.

O Chaka toi zoulou, toi plus-que-pesté et feu roulant de brousse !

CHAKA

Une basse-cour cacardante, une sourde volière de mange-mil oui !

Oui des cent régiments bien astiqués, velours peluché aigrette de soie, luisant de graisse comme cuivre rouge.

J'ai portée la cognée dans ce bois mort, allumé l'incendie dans la brousse stérile

En propriétaire prudent. C'étaient cendres pour les semailles d'hivernage.

LA VOIX BLANCHE

Comment ? pas un mot de regret...

CHAKA

On regrette le mal.

LA VOIX BLANCHE

Le plus grand mal, c'est de voler la douceur des narines.

CHAKA

Le plus grand mal, c'est la faiblesse des entrailles.

LA VOIX BLANCHE

La faiblesse du cœur est pardonnée.

CHAKA

La faiblesse du cœur est sainte...

Ah ! Tu crois que je ne l'ai pas aimée

Ma négresse blonde d'huile de palme à la taille de plume

Cuisse de loutre en surprise et de neige du Kilimandjaro

Seins de rizières mûres et de collines d'acacias sous le Vent d'Est.

Nolivé aux bras de boas, aux lèvres de serpent-minute

Nolivé aux yeux de constellation - point n'est besoin de lune pas de tam-tam

Mais sa voix dans ma tête et le pouls fiévreux de la nuit !...

Ah ! Tu crois que je ne l'ai pas aimée !

Mais ces longues années, cet écartèlement sur la roue des années, ce carcan qui étranglait toute action

Cette longue nuit sans sommeil... j'errais cavale du Zambèze, courant et ruant aux étoiles

Rongée d'un mal sans nom comme un léopard sur le garrot.

Je ne l'aurais pas tuée si moins aimée. Il fallait échapper au doute

A l'ivresse du lait de sa bouche, au tam-tam lancinant de la nuit de mon sang

A mes entrailles de laves ferventes, aux mines d'uranium de mon cœur dans les abîmes de ma négritude

A mon amour Nolivé

Pour l'amour de mon peuple noir.

LA VOIX BLANCHE

Ma parole Chaka, tu es poète... ou beau parleur... un politicien !

CHAKA

Des courriers m'avaient dit :

« Ils débarquent avec des règles, des équerres des compas des sextants

« l'épiderme blanc les yeux clairs, la parole nue et la bouche mince

« le tonnerre sur leurs navires

Je devins une tête un bras sans tremblement, ni guerrier ni boucher

Un politique tu l'as dit - je tuais le poète - un homme d'action seul

Un homme seul et déjà mort avant les autres, comme ceux que tu plains.

Qui saura ma passion ?

LA VOIX BLANCHE

Un homme intelligent qui a des oublis singuliers.

Mais écoute Chaka et te souviens.

La voix du devin Issanoussi (lointaine)

Réfléchis bien Chaka, je ne te force pas : je ne suis qu'un devin un technicien

Le pouvoir ne s'obtient sans sacrifice, le pouvoir absolu exige le sang de l'être le plus cher.

Une voix (Comme de chaka, lointaine)

Il faut mourir en fin, tout accepter...

Demain mon sang arrosera ta médecine, comme le lait la sécheresse du couscous.

Devin disparaîs de ma face ! On accorde à tout condamné quelques heures d'oubli.

CHAKA (il se réveille en sursautant)

Non non voix blanche, tu le sais bien...

LA VOIX BLANCHE

Que le pouvoir fut bien ton but...

CHAKA

Un moyen...

LA VOIX BLANCHE

Tes délices...

CHAKA

Mon calvaire.

Je voyageais dans un songe tous les pays aux quatre coins de l'horizon soumis à la règle, à l'équerre et au compas

Les forêts fauchées les collines anéanties, vallons et fleuves dans les fers.

Je voyais les pays aux quatre coins de l'horizon sous la grille tracée par les doubles routes de fer

Je voyais les peuples du sud comme une fourmilière de silence

Au travail. Le travail est saint, mais le travail n'est plus le geste

Le tam-tam ni la voix ne rythment les gestes des saisons.

Peuples du sud dans les chantiers, les ports les mines les manufactures

Et le soir ségrégés dans les kraals de la misère

Et les peuples entassent des montagnes d'or noir d'or rouge - et ils crèvent de faim.

Et je vis un matin, sortant de la brume de l'aube, la forêt des têtes laineuses

Les bras fanés le ventre cave, des yeux et des lèvres immenses appelant un dieu impossible.

Pouvais-je rester sourd à tant de souffrances bafouées ?

LA VOIX BLANCHE

Ta voix est rouge de haine Chaka...

CHAKA

Je n'ai haï que l'oppression...

LA VOIX BLANCHE

De cette haine qui brule le cœur.

La faiblesse du cœur est sainte, pas cette tornade de feu.

CHAKA

Ce n'est pas haïr d'aimer son peuple.

Je dis qu'il n'est pas de paix armée, de paix sous l'oppression

De fraternité sans égalité. J'ai voulu tous les hommes frères.

LA VOIX BLANCHE

Ta as mobilisé le Sud contre les blancs

CHAKA

Ah ! te voilà Voix Blanche, voix partielle voix endormeuse.

Tu es la voix des forts contre les faibles, la conscience des possédants de l'Outre-mer.

Je n'ai pas haï les Roses-d'oreilles. Nous les avons reçus comme les messagers des dieux Avec des paroles plaisantes et des boissons exquis.

Ils ont voulu des marchandises, nous avons tout donné : des ivoires de miel et des peaux d'arc-en-ciel

Des épices de l'or, pierres précieuses perroquets et singes que sais-je ?

Dirais-je leurs présents rouillés, leurs poudreuses verroteries ?

Oui en apprenant leur canons, je devins une tête

La souffrance devint mon lot, celle de la poitrine et de l'esprit.

LA VOIX BLANCHE

La souffrance acceptée d'un cœur pieux est rédemption...

CHAKA

Et la mienne dut acceptée...

LA VOIX BLANCHE

D'un cœur contrit...

CHAKA

Pour l'amour de mon peuple noir.

LA VOIX BLANCHE

L'amour de Nolivé et des couchés du Vallon-de-la-Mort ?

CHAKA

Pour l'amour de ma Nolivé. Pourquoi la répéter ?

Chaque mort fut ma mort. Il fallait préparer les moissons à venir

Et la meule à broyer la farine si blanche des tendresses noires.

LA VOIX BLANCHE

Il sera beaucoup pardonné à qui aura beaucoup souffert...

NOTES

1. Senghor, Léopold Sédar, 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, pp. 122 -137.
2. Amossy, Ruth et Burger, Marcel, 2011, « Introduction. La polémique médiatisée », dans *Polémique médiatique et journalistique. La parole polémique en question(s)*, pp. 7-24. Consulté sur le site : <https://journals.openedition.org/semn/9072>
3. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2009, *L'énonciation. La subjectivité dans le langage*, Paris. A. Colin.
4. Cf. Charaudeau, Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert, p. 157.
5. Cf. Amossy, Ruth, 2010, *L'argumentation le discours*, Paris, Armand Colin.
6. Charaudeau, Patrick, « L'argumentation dans une problématique d'influence », in *Argumentation et Analyse du discours*, n° 1/2008, mis en ligne le 02 octobre 2008. URL : <https://journals.openedition.org/aad/193>

RÉSUMÉS

Cet article porte sur les mécanismes et les ressources mises en œuvre dans la confrontation discursive opposant Chaka à la voix blanche dans le poème dramatique *Chaka* de Senghor. Nous y analysons les procédés énonciatifs et argumentatifs mis en œuvre aussi bien par l'accusation que par Chaka, avec toutefois un intérêt particulier pour le discours de Chaka, personnage historique controversé dans la mémoire collective. L'étude met en évidence le processus de reconstruction par Chaka de son image altérée. À terme, nous démontrons que la conjugaison de facteurs argumentatifs et énonciatifs contribue à l'élaboration d'un texte à visée persuasive, focalisé sur une présentation de soi dont le but ultime est d'offrir une image positive.

This article focuses on the mechanisms and resources implemented in the discursive confrontation between *Chaka* and the white voice in Senghor's dramatic poem. It analyzes enunciation and argumentative processes used mainly by Chaka. The analysis highlights the

process of rebuilding its altered public image. It demonstrates that the combination of argumentative and enunciation factors contributing to the construction of a persuasive text anchored in a self-presentation whose ultimate goal is to offer an acceptable image.

INDEX

Mots-clés : argumentation, présentation de soi, ethos, énonciation, Chaka, L. S. Sengor

Keywords : argumentation, self-presentation, ethos, Chaka, L.S. Senghor

AUTEUR

NANOUROUGO COULIBALY

Université Félix-Houphouët-Boigny de Cocody Abidjan - Côte d'Ivoire